

La culture de Michelsberg en Belgique: état de la question

PIERRE M. VERMEERSCH¹ et LAURENCE BURNEZ-LANOTTE²

La présence et l'originalité de la culture de Michelsberg en Belgique (MK) ont été reconnues depuis longtemps. Les recherches effectuées depuis les trente dernières années ont permis de mieux documenter les modalités d'implantation de cet ensemble dans nos régions. Nous proposons ici un bref tour d'horizon des données actuelles et de leur articulation dans l'espace et dans le temps. Un aperçu plus documenté avec sites et bibliographie pourra se trouver autrepars. On trouvera par ailleurs une synthèse détaillée, comprenant un catalogue complet des sites et de la bibliographie (Vermeersch 1987-88; Vermeersch/Burnez-Lanotte, en préparation).

1. Distribution géographique, localisation et morphologie des sites

1.1 Les habitats

Les sites michelsberg sont quasi exclusivement connus dans la zone limoneuse de la Moyenne Belgique (fig. 1). Au nord, les régions à couverture sableuse ne livrent que quelques matériaux, difficiles à interpréter. Seuls les ensembles de Meeuwen, Dilsen et peut-être Opgrimbie, pourraient témoigner d'une installation réelle, avec la présence de céramique, de nombreux silex taillés et de meules. Au sud, le sillon Sambre et Meuse comporte des ensembles funéraires, en grotte ou sous-abri, dont il est généralement embarrassant de déterminer l'attribution culturelle.

La position topographique des implantations montre une variabilité importante. Les unes sont établies en fond de vallée (Oudenaarde-Donk), en liaison avec un réseau hydrographique (Blicquy, Kerkhove, Spiere), les autres sont implantées sur des hauteurs (Gué du Plantin, Petit-Spiennes), des rebords de plateau, ou des éperons (Bosvoorde [Boitsfort], Ottenburg, Schorisse, Thieusies), et dominent une zone basse ou des dépressions formées par des vallées souvent proches d'une zone marécageuse ou de sources (Enines, Schorisse, Thieusies).

En région limoneuse, l'habitat est implanté sur des sols limoneux à horizon B-textural, tandis que dans les régions plus sableuses, il se situe de préférence sur des sols sablo-limoneux, également à horizon B-textural. Très

peu de sites ont fait l'objet de fouilles extensives, il est donc difficile d'évaluer l'importance relative de différents types reconnus.

Des enceintes ont été identifiées en fond de vallée et sur des hauteurs. Plusieurs dispositifs existent pour circonscrire l'occupation: palissade unique à Enines; fossés multiples séparés par des levées de terre à Bosvoorde avec 4 levées de terre et 3 fossés et, à Petit-Spiennes, avec deux fossés conservés (les levées de terre ont été arasées); une levée de terre doublée d'un fossé à Chaumont-Gistoux et à Ottenburg; un fossé doublé d'une palissade à Blicquy et à Spiere; une palissade dédoublée à Thieusies; un double fossé à Thieusies et de multiples fossés à Bosvoorde. Les fossés sont larges et présentent le plus souvent un fond plat. Leur profondeur varie de 1,5 m à 2,5 m. Les palissades sont constituées de troncs de chêne entier ou refendus, d'un diamètre de 0,40 m à 0,60 m, fichés serrés les uns contre les autres, soit dans des trous de pieu individuels en tranchée de fondation (Thieusies), soit dans une tranchée de fondation (Enines, Spiere). A Thieusies et à Spiere, les troncs refendus sont implantés de tel façon que l'écorce est orienté vers l'extérieur de l'enclos.

A l'intérieur des enceintes, très peu de structures archéologiques ont été relevées, souvent du fait d'une érosion intense.

1.2 Les sépultures

Parmi les sépultures attribuables avec certitude au MK, trois catégories existent. La première, sépulture isolée (1), n'est représentée que par une seule tombe, à Avennes, dont l'attribution culturelle reste conjecturale. La seconde, en habitat (2), fut découverte à Thieusies, avec les vestiges très partiels d'un individu adulte, en position allongée sur le dos. Enfin, des inhumations en grotte et sous abri forment un ensemble de tombes réparti essentiellement dans la vallée de la Meuse et ses affluents, dont l'interprétation est délicate. En effet, beaucoup d'entre elles ont fait l'objet de fouilles anciennes dans des conditions difficiles, et un certain nombre ne sont attribuées à la culture de Michelsberg que

1 Katholieke Universiteit Leuven

2 Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur et E.R.A. n° 12 du C.R.A. C.N.R.S.

sur base de datations radiométriques, ou d'analyses anthropologiques anatomiques et biométriques. Qu'un certain nombre de cavités sépulcrales soient indiscutablement michelsberg a été reconnu depuis longue date (Burnez-Lanotte 1987). Il s'agit en général de petites grottes, de diverticules ou de fissures parfois très exigus, d'accès souvent difficile, dans lesquels les aménagements de l'espace sépulcral sont extrêmement réduits ou inexistant. Les ossements de plusieurs individus, les uns isolés, les autres regroupés par deux ou trois, témoignent de dépôts individuels ou collectifs, primaires ou secondaires. Les défunts semblent le plus souvent déposés en position repliée. Les sépultures du MK belge présentent donc une diversité de pratiques qui correspond au rituel funéraire de cette culture, tel qu'il a été mis en évidence (Lichardus 1986).

1.3 Les installations minières

En Belgique, l'attribution chrono-culturelle des exploitations minières est mal connue. D'une part, les datations absolues sont peu nombreuses. Elles s'échelonnent entre 4450 (Petit-Spiennes) et 3500 cal BC (Spiennes). L'exploitation minière est donc contemporaine du MK. D'autre part, en dehors des outils liés à l'exploitation et des produits de l'extraction, les associations avec des ensembles céramiques sont peu fréquents. Ce fait, associé à l'observation que les techniques de taille mises en évidence dans les ateliers des mines étaient beaucoup plus élaborées que celles reconnues dans les habitats, a provoqué des interprétations contradictoires. Pour l'instant, les preuves manquent encore pour attribuer les exploitations minières au MK.

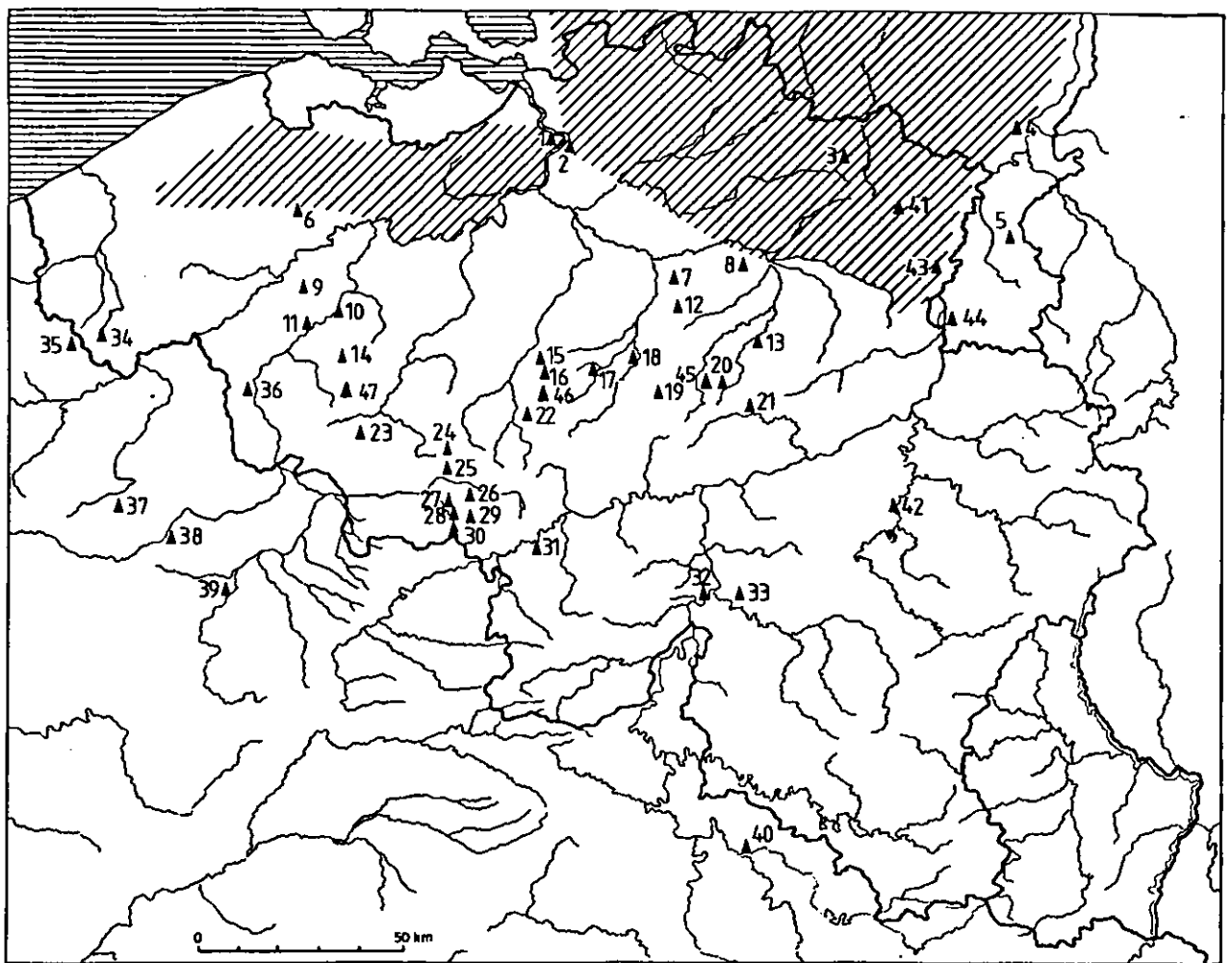


Fig. 1: Carte de répartition des sites du néolithique moyen (la région sableuse a été hachurée). 1 Zwijndrecht; 2 Antwerpen; 3 Lommel; 4 Neer; 5 Echt-Annendaal; 6 Aalter; 7 Holsbeek; 8 Assent; 9 Kruishoutem; 10 Oudenaarde; 11 Kerkhove; 12 Opvelp; 13 Wange; 14 Schorisse; 15 Bosvoorde; 16 Sint-Genesius-Rode; 17 Genuval; 18 Ottenburg; 19 Chaumont-Gistoux; 20 Jandrain-Jandrenouille; 21 Avennes; 22 Ittre; 23 Blicquy; 24 Neufvilles; 25 Thiessies; 26 St.-Symphorien; 27 Spiennes; 28 Petit-Spiennes; 29 Harmignies; 30 Givry; 31 Thuin; 32 Waulsort; 33 Furfooz; 34 Kemmelberg; 35 Saint-Jans-Cappel; 36 Spiere; 37 Litvin; 38 Corhehem; 39 Etrun; 40 Mairy; 41 Meeuwen; 42 Hamoir; 43 Opgimbie; 44 Maastricht; 45 Enines; 46 Braine l'Alleud; 47 Saint-Sauveur.

| | GIV | GUE | THIE | KEM | OPV | ASS | GEN | OTT | SPI |
|-----------------------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| Grand grattoir | 33,4 | 32,9 | 33,4 | 51,6 | 33,8 | 56,3 | 30,2 | 19,6 | 50,7 |
| Grattoir unguiforme | 1,3 | 1,4 | 0,2 | 0,0 | 3,8 | 7,4 | 2,7 | 0,4 | 4,8 |
| Grattoir sur lame | 5,7 | 4,7 | 3,5 | 2,7 | 3,4 | 3,8 | 8,1 | 5,3 | 2,4 |
| Perçoir | 6,0 | 6,1 | 14,2 | 9,8 | 0,7 | 1,6 | 3,0 | 5,1 | 5,4 |
| Burin | 1,0 | 12,7 | 4,9 | 2,0 | 0,3 | 1,0 | 3,0 | 0,6 | 3,7 |
| Couteau à dos | 1,9 | 0,0 | 1,4 | 11,7 | 0,0 | 0,4 | 0,0 | 2,5 | 0,0 |
| Lame retouchée | 28,3 | 27,2 | 11,3 | 12,5 | 40,9 | 15,4 | 31,5 | 15,2 | 16,6 |
| Lame de faucille | 0,0 | 0,0 | 0,5 | 0,0 | 0,7 | 0,0 | 1,0 | 0,0 | 0,1 |
| Flèche foliacée | 0,0 | 0,5 | 4,0 | 4,0 | 2,7 | 0,3 | 3,6 | 2,3 | 17,4 |
| Flèche triangulaire | 2,6 | 3,3 | 0,5 | 0,0 | 8,0 | 0,0 | 0,2 | 1,3 | 2,8 |
| Flèche tranchante | 0,5 | 1,4 | 0,2 | 3,1 | 0,0 | 0,0 | 0,3 | 0,7 | 1,3 |
| Flèche pédonculée | 0,0 | 0,0 | 0,3 | 0,8 | 0,3 | 0,0 | 0,0 | 0,7 | 0,0 |
| Microlithe | 0,0 | 1,9 | 0,6 | 0,0 | 0,3 | 1,0 | 1,0 | 1,9 | 0,7 |
| Tranchet | 19,4 | 7,5 | 14,9 | 1,2 | 6,4 | 5,2 | 0,3 | 3,9 | 3,5 |
| Hache en roche tenace | 0,0 | 0,5 | 0,4 | 0,4 | 1,4 | 1,1 | 0,3 | 1,6 | 0,0 |
| Hache en silex | 0,0 | 0,0 | 7,2 | 0,8 | 6,4 | 2,8 | 13,1 | 2,7 | 9,2 |
| Ciseau | 0,0 | 0,0 | 2,4 | 0,0 | 1,4 | 0,0 | 0,7 | 0,4 | 0,0 |
| Total | 619 | 213 | 656 | 256 | 296 | 944 | 298 | 514 | 753 |

Tableau 1: Liste des types d'outils les plus fréquents (%). GIV: Givry, GUE: Gué du Plantin, THIE: Thieusies, KEM: Kimmelberg, OPV: Opvelp, ASS: Assent, GEN: Sint-Genesus-Rode, OTT: Ottenburg, MAI: Mairy, SPI: Spiere.

2. Le matériel archéologique

2.1 Le matériel lithique

En Belgique, le courant Danubien se caractérise par des productions lithiques spécifiques, qui ont disparu à l'apparition du Néolithique moyen. Il est clair, en effet, que sur les sites d'habitat MK, les artisans ne maîtrisaient plus les techniques perfectionnées de débitage propres au Danubien ou au Mésolithique. La production spécialisée s'était déplacée vers des mines de silex de grande ampleur, dont l'attribution culturelle ne fait pas l'unanimité. Provisoirement, et en attendant une étude à ce sujet, nous accepterions volontiers qu'en majorité, c'étaient sous forme de blocs de silex, d'éclats, de lames et de haches taillées que la production des centres miniers était exportée vers la plupart des sites. Le façonnage des autres outils se réalisait généralement sur les habitats eux-mêmes. Les nucleus de type livre de beurre, destinés à l'obtention de grandes lames, n'ont jamais été retrouvés sur les sites d'habitat MK, ce qui prouve que le débitage laminaire s'effectuait ailleurs. Les nucleus que l'on rencontre sur les sites du néolithique moyen sont peu nombreux, de forme irrégulière ou à débitage assez anarchique. Au Gué du Plantin et à Thieusies, on retrouve également un débitage lamellaire de type mésolithique sur nucleus à un seul plan de frappe. On a émis l'hypothèse qu'il s'agissait de plusieurs traditions technologiques simultanées sur un même site (Vermeersch et al. 1990).

L'outillage lithique du MK est très abondant, mais n'a pas fait l'objet d'études d'ensemble. En outre, son interprétation est limitée du fait qu'on a négligé de faire la distinction entre le matériel issu des minières et celui provenant d'habitats.

Le grattoir est toujours l'outil prédominant, avec des pourcentages supérieurs à 30. Le grattoir sur éclat est le plus souvent aménagé sur un grand éclat épais, robuste et généralement cortical, plus ou moins en forme de „fer à cheval“ et à front arrondi. Les grattoirs sur lames sont réalisés le plus souvent sur des produits locaux, de moindre qualité. Les perçoirs, relativement nombreux, sont en majorité sur éclat et plus rarement sur lame d'importation. Les burins, peu nombreux et peu standardisés, sont sur éclat; le type le plus fréquent est le burin d'angle sur cassure. Les couteaux à dos ne sont présents qu'à quelques exemplaires au Kimmelberg.

Les lames retouchées appartiennent à la catégorie des outils les plus courants sur les sites du néolithique moyen. Ces lames d'importation des sites miniers sont régulières, à bords parallèles et le plus souvent fragmentaires. L'extrémité distale de certaines d'entre elles a été arrondie, appointée ou tronquée par une retouche semi-abrupte ou abrupte. L'un des bords – ou tous les deux – porte une retouche, généralement semi-abrupte ou rasante. L'impression générale qui se dégage de l'étude de ces pièces retouchées est qu'elles ont été utilisées longuement et vraisemblablement pour des activités diversifiées, tandis que leurs extrémités distales, de même que leurs bords, ont été modifiés à plusieurs re-

prises. Une fois brisées, leurs fragments ont même été réutilisés.

Contrastant avec la fréquence des meules, on observe la rareté des éléments de faucilles à lustre visible à l'oeil nu. On ne relève aucune standardisation dans leur morphologie, mais l'analyse tracéologique en confirme l'utilisation.

Parmi les pointes de flèche, les foliacées et les triangulaires dominant largement les flèches pédonculées et les flèches tranchantes. Ces dernières sont généralement de forme trapue et plus souvent triangulaires que trapézoïdales. Les pointes de flèches pédonculées manquent à Givry et au Gué du Plantin, mais sont attestées à Thieusies et au Kemmelberg. Il s'agit de pointes à retouche bifaciale latérale non couvrante, à pédoncule large et sans ailerons. Quelques microlithes ont été récoltés au Gué du Plantin, à Schorisse et à Thieusies, ainsi qu'en surface sur d'autres sites. Ils ne sont jamais nombreux. Par ordre d'importance décroissante il s'agit: de pointes à retouches plates de type feuille de gui, de trapèzes et de quelques autres microlithes, ainsi que de microburins.

Le tranchet semble être l'outil le plus caractéristique du MK en Belgique. Il est présent sur la majorité des sites et parfois en nombre important. La plupart des pièces ont été confectionnées par des retouches affectant les deux faces (60%). Nous avons attiré l'attention sur la présence, à Thieusies, de tranchets partiellement polis (Vermeersch 1980). Ces pièces rares ne se rencontrent qu'à Ittre, Ottenburg et Schorisse. Les haches polies en roche tenace sont présentes sur tous les sites du Néolithique moyen, à l'exception de celui de Givry. Les haches polies en silex sont abondantes. Certains sites on livré des ciseaux polis en silex.

Les analyses tracéologiques suggèrent que beaucoup d'artefacts non retouchés ont été utilisés comme outils. Enfin, les meules et les polissoirs sont fréquents en contexte MK.

2.2 La céramique

Du point de vue technique, les vases sont montés au colombin et les parois sont lissées. Les dégraissants utilisés présentent des caractéristiques spécifiques. Dans le MK du nord de la France et du sud de la Moyenne Belgique, l'emploi du silex pilé est extrêmement fréquent. Enfin, dans la région rhénane et dans le nord de la Belgique, il s'agit presque uniquement de quartz pilé ou d'un peu de sable grossier. La distribution géographique de l'utilisation du dégraissant suggère que le MK de nos régions présente ces deux traditions techniques. Enfin, on observe la présence d'un dégraissant végétal encore non identifié, qui se manifeste sous la forme de nombreuses empreintes de filaments courts, visible en surface.

Si l'on se réfère à la typologie de J. Lüning (1968), les principaux types représentés en Belgique sont les suivants: gobelets tulipiformes à col marqué, autres gobelets tulipiformes, gobelets bursiformes, gobelets en formes de bouteilles, bouteilles à anses funiculaires, plats à paroi carénée, plats à pain; moins nombreux sont les: jarres à rebord et à épaule marqués, jarres à profil arqué, petites bouteilles simples, grandes bouteilles simples; assez rares sont les: gobelets coniques, plats à profil arrondi, écuelles en forme de calotte, petites coupes et jattes et, enfin, les puisettes. Il s'avère pourtant de plus en plus difficile d'insérer toutes les formes trouvées dans nos régions dans le système typologique de Lüning.

2.3 Outillage en os et parure

L'outillage en os nous est connu par les sites de Hamoir et Oudenaarde-Donk qui ont fourni quelques haches en bois de cerf, des poinçons, des ciseaux et des pendentifs en os de cervidé, ainsi que des lissoirs. La parure, peu abondante en général, n'est connue qu'à Thieusies, au Gué du Plantin, à Oudenaarde-Donk, à Ittre et à Spiere. Il s'agit de pendentifs perforés et à surface polie, en fluorine rose, verte, blanche ou bleue, et en schiste.

3. Bases économiques de la société MK

3.1 Faune

Des analyses de la faune ont été réalisées pour les habitats de Givry, du Gué du Plantin, d'Oudenaarde, de Thieusies et de Mairy (France). Le boeuf y est l'espèce la mieux représentée, suivi du porc et des ovicaprins. Ces derniers font pourtant défaut à Givry. Le boeuf est le principal fournisseur de viande. Dans les sites où le boeuf prédomine, le milieu était probablement bien plus ouvert. A Oudenaarde-Donk, le porc est prépondérant. Ceci pourrait suggérer qu'au début de la néolithisation de cette région, l'élevage se pratiquait dans un environnement très boisé. Sur tous les sites, le gibier n'intervient que rarement dans l'approvisionnement en protéines. A Oudenaarde-Donk, on constate pourtant qu'une part assez importante de la faune est constituée de gibier (39%).

3.2 Environnement végétal

En ce qui concerne la végétation, des analyses polliniques ont été effectuées pour les sites de Chaumont-Gistoux, de Givry, du Gué du Plantin, de Kanne, d'Oudenaarde, de Petit-Spiennes, de Schorisse, de Spiere (Casseyas 1996) et de Thieusies. De véritables

landnam du MK furent observés à Kanne et à Spiere. La présence de pollens de céréales dans plusieurs diagrammes polliniques atteste cependant de l'arrivée de l'homme MK en Belgique. C'est le cas pour le bassin de la Néthen, en plein domaine MK, où la présence de l'homme est clairement attestée dès la fin de l'Atlantique.

A son arrivée à Spiere, la population michelsberg a défriché la forêt vierge atlantique en dehors de la vallée. Cette activité est sans doute en relation avec l'aménagement de champs et l'édification de l'enceinte. Les arbres de la vallée sont moins – ou pas – touchés. L'extension rapide des graminées et l'apparition nette des céréales suggèrent que les michelsbergs étaient aussi bien des agriculteurs que des éleveurs. L'installation du MK coïncide avec un changement important dans la sédimentation alluviale, où la tourbe est remplacée par des sédiments clastiques. Après l'abandon du site, l'environnement se reboise partiellement, suggérant une interruption de l'occupation humaine.

Le site de Givry a livré de nombreux grains de *Triticum aestivum compactum* s.l. (blé tendre) et de *Triticum dicocum* (amidonnier). Le site de Spiere atteste que le blé tendre était à la base des cultures céréalières. L'orge (*Hordeum*) était cultivé également. Or, le matériel archéologique ne comporte que peu de lames de faucille. Faut-il en conclure que les gens du MK ont utilisé d'autres méthodes de récolte?

3.3 Organisation sociale

L'organisation sociale des communautés MK nous échappe. L'étendue des travaux de fortification implique l'existence d'une structure (hiérarchique?) capable d'en gérer la réalisation. En effet, déplacer environ 7.000 m² de terre afin d'aménager le fossé et la levée de terre de Chaumont-Gistoux représente un chantier de taille. Abattre 800 arbres ayant un diamètre d'au moins 0.5 m pour construire, à Thieusies, deux palissades d'une longueur de 580 m chacune, nécessitait, de même, de grands travaux. On imagine volontiers que pour édifier de telles constructions, une communauté villageoise bien structurée a dû se mobiliser toute entière. Nous n'avons évidemment aucune idée de leur importance. Nous ignorons, par ailleurs, de quelle façon ces hommes ont utilisé la surface intérieure de l'enclos, mais la grande superficie de celui-ci et l'importance des travaux entrepris, suggèrent la présence d'un nombre élevé de travailleurs.

4. Aspects chronologiques: datation relative et absolue

Les aspects chronologiques de la culture MK en Belgique résultent uniquement de séquences de datations

radiométriques. Les études typologiques (céramique et lithique) et les sériations se heurtent en effet à l'absence de stratigraphies verticales et horizontales.

4.1 Les datations ¹⁴C

Si l'on fait abstraction des dates obtenues pour les sépultures et pour les sites miniers, dont l'appartenance au Michelsberg n'est pas toujours très sûre, nous ne disposons que d'un nombre restreint de datations pour de situer l'occupation MK dans le temps. En d'autres occasions, l'un de nous (Vermeersch 1987–88) avait émis des doutes en ce qui concerne les dates du Gué du Plantin. D'après une calibration (fig. 2) des autres dates ¹⁴C, nous pouvons situer l'occupation MK entre 4450 et 3600 Cal BC, soit une durée d'environ 750 années.

4.2 Typologie comparée

En référence à la sériation proposée par Lüning (1968), la typologie de la céramique du groupe belge du MK permet de rapporter au Michelsberg ancien (MK I et II) les ensembles de Neufvilles et de Thieusies, et au Michelsberg récent (MK III et IV) ceux de Thieusies, Spiennes, Neufvilles et du Kimmelberg. La technologie céramique, et en particulier les dégraissants utilisés, indique un ensemble géographiquement limité aux sites du Hainaut, du Nord et du Pas-de-Calais français, caractérisé par l'usage du silex pilé, pratique qui s'enracine dans une tradition post-Rössen (Groupe de Menneville à Givry). La typologie des vases et des quelques décors du groupe belge évoquent des relations fortes, d'une part avec le MK rhénan dont il se distingue par un appauvrissement des formes, d'autre part avec le MK du Nord de la France et, enfin, dans une moindre mesure, avec le Chasséen du Bassin parisien. Des correspondances typologiques témoignent également des liens de filiations avec les traditions du post-Rössen et de la culture de Cerny. L'état de la documentation ne permet cependant pas d'interpréter significativement ces analogies.

5. Traditions régionales et relations interrégionales

5.1 Les rapports mésolithiques

A plusieurs reprises, des rapports typologiques entre les mésolithiques locaux et le MK belge ont été proposés. Ces relations seraient fondées, d'une part sur la présence sur les sites d'habitats MK de certaines techniques de débitage et de microlithes typiquement mésolithiques et, d'autre part, sur les parentés entre certains rites funéraires MK et ceux de sépultures mésolithiques (Cauwe 1995). Les problèmes de datation du Mésolithique

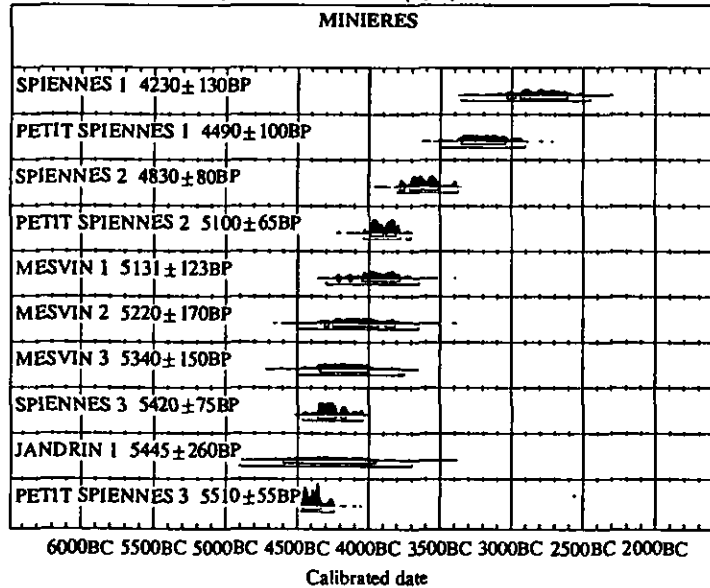
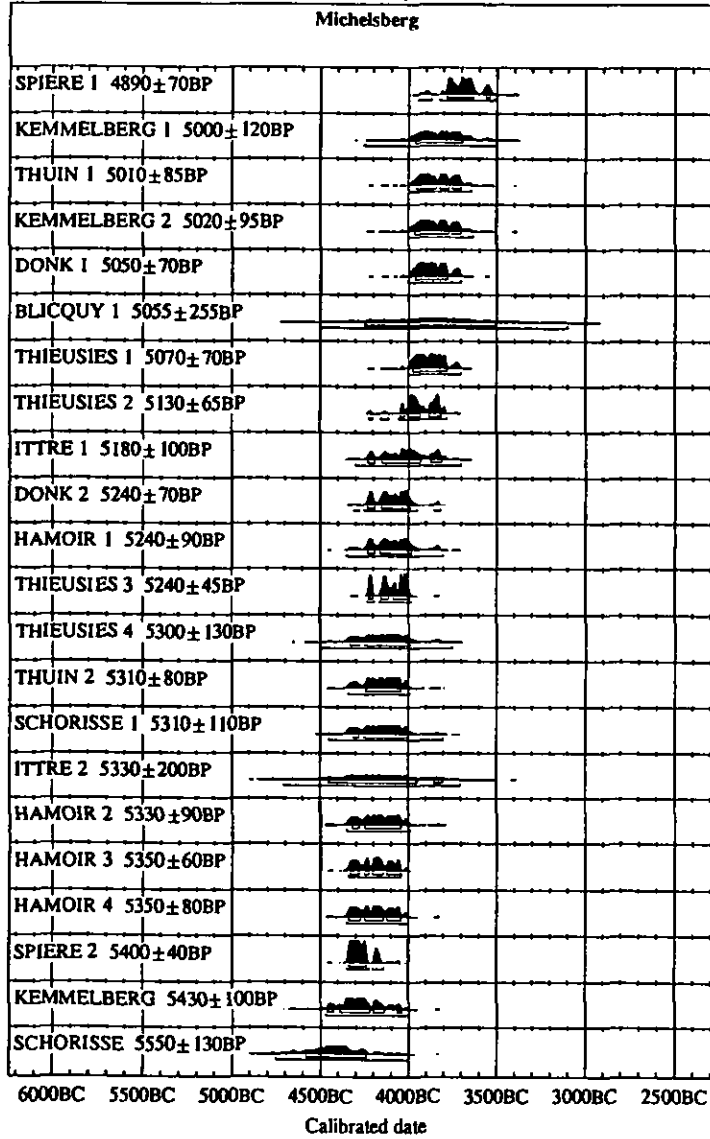


Fig. 2: Dates calibrées des sites d'habitat Michelsberg et des minières.

belge ne permettent pas cependant d'interpréter ces correspondances typologiques en termes de relations directes. Néanmoins, on remarquera que la civilisation néolithique n'apparaît dans les régions sableuses qu'à une époque tardive. On ne peut donc pas exclure (Vermeersch 1987–88; 1993) qu'à leur arrivée les groupes MK ont pu se trouver en présence d'une occupation très lâche de groupes mésolithiques.

5.2 L'impact de la culture de Rössen

A la fin du Danubien, il semble qu'il y ait eu une présence du Rössen dans le sud des Pays-Bas et le nord-est de la Belgique. En effet, dans le Limbourg hollandais, à Graethem, Neer et Echt-Annendaal, on a découvert quelques tessons, que l'on peut attribuer au Rössen ancien. Récemment, à Maastricht-Randwyck, sur un sol alluvial de la Meuse, quelques fosses rösseniennes ont également été fouillées. Remarquons enfin, la présence d'une série de *durchlochte Breitkeile* rösseniens provenant des sols sableux de la Campine. Ces objets ne semblent être que des trouvailles isolées, aucun site d'habitat n'y ayant été découvert, ce qui tendrait à prouver que, durant ces périodes, les régions sableuses n'étaient pas habitées par des populations néolithiques.

6.3 Apport de la technologie lithique

Débitage et outillage du MK belge présentent des affinités avec le Cerny, le MK du nord de la France et le Chasséen. Il semblerait que les pays rhénans, pauvres en silex, n'ont pas contribué à un renouveau de la technologie lithique. Dans le MK rhénan, les haches polies en silex restent très exceptionnelles. En d'autres circonstances, l'un de nous (Vermeersch 1980) a attiré l'attention sur le fait que l'introduction de la hache polie en silex a pu se faire en Hainaut.

Des similitudes nettes apparaissent entre le lithique du post-Rössen, tel qu'il est connu à Givry, et celui du MK. C'est en particulier le cas pour l'outillage. Les traits qui divergent cependant au MK portent sur la substitution d'une importation des supports laminaires des centres miniers à une production laminaire locale, le remplacement des grattoirs laminaires par des grattoirs robustes sur éclat, l'apparition des pointes de flèches foliacées, les haches et ciseaux polis. Enfin, on signalera qu'au Kimmelberg, l'importance numérique des couteaux à dos et des flèches tranchantes indique des rapports probables avec le Chasséen.

6. Conclusions

L'origine du groupe belge du MK est liée en premier lieu aux relations étroites avec le nord de la France et en particulier avec le Cerny, le Chasséen et le MK du Bassin parisien et, en second lieu, à l'influence des traditions rhénanes. L'importance relative de ces relations est difficile à préciser, vu la très faible documentation des occupations locales entre le Groupe de Blicquy et le MK. L'un de nous a proposé un schéma d'évolution des influences subies par le MK belge (Vermeersch 1993) qui insiste sur la prépondérance des rapports avec le nord de la France (groupes de Cerny, de Menneville, MK ancien puis Chasséen) par rapport aux pays rhénans, sauf au nord de la Belgique, et l'existence d'une intégration, à ce moment, des derniers groupes mésolithiques. Des études (Casseyas/Vermeersch 1994) et des fouilles (Ottenburg) en cours devraient permettre de préciser les aspects chrono-culturels du MK en Belgique. Elles devraient également confirmer la densité des interactions entre le Nord de la France et la Belgique au Néolithique Moyen, ainsi que le rôle des régions rhénanes dans cette dynamique.

Zusammenfassung (M. Strobel)

Die Entstehung der belgischen Gruppe der MK ist eng verknüpft mit den Kulturgruppen Nordfrankreichs, vor allem der Gruppe von Cerny, der Chasséen Kultur und der MK des Pariser Beckens. Erst in zweiter Linie waren Einflüsse aus dem Rheingebiet wirksam. Die einzelnen Beziehungsstränge zu entwirren und ihre Bedeutung besser einzuschätzen, ist schwierig in Anbetracht der ungenügenden Quellenlage im Zeitraum zwischen der Gruppe Blicquy und der MK. Eine der Autoren hat unlängst die Entwicklung der belgischen MK skizziert (Vermeersch 1993). Er mißt den Beziehungen zu Nordfrankreich (den Gruppen Blicquy, Menneville, der älteren MK, dann der Chasséen Kultur) größeres Gewicht bei als den Kontakten zum Rheingebiet, vom Norden Belgiens abgesehen, und verweist in diesem Zusammenhang auf die Integration letzter mesolithischer Gruppen. Forschungen (Casseyas/Vermeersch 1994) und Grabungen (Ottenburg), die noch im Gang sind, ermöglichen es, die chronologischen und kulturellen Aspekte der MK in Belgien zu vertiefen. Sie werden auch dazu beitragen, die Ausmaße der Kontakte zwischen Belgien und Nordfrankreich im Mittelneolithikum zu bestätigen und die Rolle des Rheingebietes in diesem Prozeß zu beschreiben.

Bibliographie (très succincte)

Casseyas 1996: C. Casseyas, Michelsberg en profil... Tilleul en péril. *Notae Praehistoricae* 16, 1996, 155-159.

Casseyas/Vermeersch 1994: C. Casseyas et P. M. Vermeersch, Een versterking uit de Michelsbergcultuur (MK) te Spiere, « De Hel » ((West-Vlaanderen). Tweede opgravingscampagne. *Notae Praehistoricae* 14, 1994, 187-193.

Cauwe 1995: N. Cauwe, Chronologie des sépultures de l'abri des Autours à Anseremme-Dinant. *Notae Praehistoricae* 15, 1995, 51-60.

Burnez-Lanotte 1987: L. Burnez-Lanotte, Le Chalcolithique moyen entre la Seine et le Rhin inférieur: étude synthétique du rituel funéraire, B.A.R. Int. Ser., 354, 3 vol., 1987, 853 ff.

Burnez-Lanotte et al. 1995: L. Burnez-Lanotte, M. Lasserre, M. Van Assche, M. Drion, J. Doutrelepon et B. Clarys, L'enceinte d'Enines « Chêne aux Raux » (Orp-Jauche, Br.): campagne 1995. *Notae Praehistoricae* 15, 1995, 91-100.

Lichardus 1986: J. Lichardus. Le rituel funéraire de la culture de Michelsberg dans la région du Rhin supérieur et moyen. Dans: *Le Néolithique de la France, Hommage à G. Baillud*, Paris, 1986, 343-355.

Lichardus-Itten/Lichardus 1985: M. Lichardus-Itten et J. Lichardus, *La protohistoire de l'Europe*, Paris, P.U.F., 1985.

Lüning 1968: J. Lüning. Die Michelsberg Kultur. Ihre Funde in zeitlicher und räumlicher Gliederung. *Berichte der Römisch-Germanischen Kommission* 1967, 48, 1968, 1-350.

Vermeersch 1980: P. M. Vermeersch, Quelques idées sur l'origine de la hache polie en silex en Europe occidentale. *Helinium* 20, 1980, 260-268.

Vermeersch 1987-88: P. M. Vermeersch, Le Michelsberg en Belgique. *Acta Archaeologica Lovaniensia* 26-27, 1987-88, 1-20.

Vermeersch 1993: P. M. Vermeersch, Le Michelsberg en Belgique et ses rapports avec les pays limitrophes. In: *Le Néolithique du Nord-Est de la France, Actes du XIII^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Metz. *Documents d'archéologie française* 41, 1993, 155-164.

Vermeersch et al. 1990: P. M. Vermeersch, G. Vynckier et R. Walter, Thieusies, ferme de l'Hosté, Site Michelsberg II, Le matériel lithique. *Studia Praehistorica Belgica* 1, 1990.

Vermeersch/Burnez-Lanotte en préparation: P. M. Vermeersch et L. Burnez-Lanotte, *Le Michelsberg en Belgique*.